

BIENHEUREUSE CAMILLA BATTISTA VARANO

**INSTRUCTIONS
A UN DISCIPLE
CAMERINO 1501**

« Seigneur Jésus-Christ, qui connais les cœurs de tes serviteurs, regarde sa piété et donne-moi ta grâce, à moi pécheresse : que ta volonté s'accomplisse par ma bouche, pour l'honneur de ta majesté et pour l'avantage spirituel de mon fils très dévoué » (1).

- I -

Bien-Aimé de Dieu (2), tu m'as prié plus d'une fois, pour ton édification, de mettre par écrit quelque chose de la vie et des grâces admirables que reçut dans sa vie spirituelle, cette religieuse envers laquelle tu nourris tant de dévotion et de révérence qu'elle te paraît être Dieu sur terre, c'est à dire que par elle Dieu accomplit en toi ton salut.

Et puisque je t'aime de tout cœur, je veux, avec la grâce de Dieu, satisfaire, au moins en partie, à ton saint désir puisqu'elle me communiquait tous ses secrets. En vérité elle ne désirait que de plaire à Dieu et rien d'autre au monde. C'est pourquoi je te prie de garder secret ce que je t'écris car le contraire lui déplairait grandement.

Et avant d'entrer dans l'océan où je sens que tes prières vont m'entraîner, je veux te faire certaines recommandations ; bienheureux seras-tu si tu les observes.

- II -

Et voici la première recommandation. Je veux, âme dévote, que tu sois l'ami de la sainte oraison : c'est par cette porte qu'elle-même est entrée dans la connaissance de Dieu et de soi.

C'est l'oraison qui l'a introduite dans la familiarité et dans l'amitié de notre grand Dieu Tout-Puissant ainsi que dans ses secrets ; dans la quiétude et la paix intérieures ; dans la fréquentation des esprits angéliques ; dans la foi inébranlable en la Trinité et aux réalités célestes ; dans l'espérance ferme et assurée de son propre salut ; dans la charité constante envers Dieu ainsi que dans le désir du salut pour le prochain. Cette oraison l'a enivrée au point qu'elle croit pouvoir affirmer avec le saint Apôtre : *MIHI MUNDUS* etc...(3) C'est à dire : le monde me déplaît tant, qu'il m'apparaît comme un enfer temporel ; et je ne prends aucun soin de lui plaire en quoi que ce soit.

Et je sais qu'à plusieurs reprises elle a trouvé grand plaisir au fait que le monde ait une mauvaise opinion à son sujet, la tenant pour une personne éloignée de Dieu plutôt que proche de lui ; et cela à cause de la droiture de son cœur humilié.

Cette oraison, elle l'a fondée sur la passion du Christ : et je veux que tu fasses de même, âme bénie, afin de pouvoir dire avec elle : « *Ensemble avec elle, me sont venus tous les biens* » (4). Je n'ajoute pas autre chose au sujet de cette sainte oraison t'en ayant déjà parlé de vive voix en mesure suffisante.

Agis ! Tu sais ce que je veux dire.

Lorsque tu ne peux moissonner, prends de force, c'est à dire lorsque ton esprit est impuissant, prie avec tes lèvres et « *cela te suffit* » (5).

- III -

Et voici la deuxième recommandation. O âme bénie par le Seigneur, je veux que tu imites ta mère en cette vertu que Dieu lui a accordée, à savoir que tu saches tirer le bien de tout ce que tu vois ou entends : « *prends la rose et laisse l'épine* » (6). Et même si tu avais cent raisons et mille autorités de l'Écriture Sainte pour te faire penser du mal et une seule pour te faire penser du bien, ne retiens que cette seule raison et laisse tomber les cent et les mille autres. Saches que celle que tu aimes en Dieu si cordialement a toujours agi de la sorte. Et je puis t'affirmer que son cœur ne s'est jamais résigné à croire du mal du prochain, sinon avec grande difficulté ou à la suite d'une très longue expérience et cela en dépit de tout argument persuasif. Cette droiture, cette égalité de cœur donne d'avoir une grande hardiesse « *sous le regard du Très-Haut* » (7) et ainsi ses supplications n'essuient pas de refus : « *Une lumière s'est levée pour le juste et une joie pour ceux qui ont le cœur droit* » (8). Je tiens pour sûr que si tu as un cœur sans méfiance, si tu agis avec une intention droite à l'égard de Dieu et du prochain, tu acquerras en peu de temps ces deux fruits suaves : une lumière divine dans ton intelligence et une sagesse angélique dans ton cœur droit, choses que ni le monde ni tout ce qui est en lui ne peuvent te donner.

Voilà ces hommes pacifiques qui, en leur contemplation, possèdent la terre de l'humanité du Christ fixée à la croix. Et il poursuit : « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* (9) *dans leur esprit, dès cette vie* » .

Et je veux que tu sois de ce nombre, âme bénie, afin de pouvoir ensuite te réjouir éternellement au Ciel avec ta bien-aimée mère spirituelle qui, par la grâce de l'Esprit-Saint, marche dans le désert de la vie présente, au milieu d'innombrables brigands, suivant la voie susdite qui est la plus sûre : tirer toujours le bien de toute chose et notamment du mal manifeste ; crois-moi - car je t'aime sincèrement - Beaucoup, à cause de leurs pensées et de leurs jugements, tombent ensuite dans le murmure ; même les serviteurs et les servantes de Dieu perdent bon nombre de grâces, de dons et de prérogatives inestimables.

Fuis, fuis cette peste infernale : fuis ce vice, je te le répète, fuis à toute vitesse, car autres sont les jugements de Dieu, autres ceux des hommes ; ta mère, qui a fait l'expérience d'être jugée de travers en bien des choses, « *DEO PERMITTENTE* » pour son plus grand bien, afin que le trésor de la grâce demeure en elle en toute sécurité, a appris à ses dépens combien peu fiables sont les jugements des hommes.

Toi donc, âme fidèle dans la passion du Christ Jésus, agis de même, afin que l'esprit de la sagesse repose sur toi.

Je veux encore, âme bénie, que tu suives cette autre recommandation, sers Dieu non pas comme un serviteur, par peur des peines et des supplices, non pas comme une pécheresse en vue d'un prix de quelque sorte que ce soit, mais comme un véritable enfant légitime. Rends à Dieu amour pour amour, peine pour peine, sang pour sang et mort pour mort (10).

Voilà le chemin rapide, caché et sûr, invisible aux yeux des hommes, mais connu et estimé aux yeux de Dieu pour qui toute chose est à découvert et nue. C'est dans une disposition intérieure avant même que notre âme ne se mette en action ; avant qu'elle ne frappe à la porte de la miséricorde de Dieu, déjà on lui ouvre l'immense trésor de l'éternelle sagesse ; avant qu'elle ne demande, on lui accorde plus qu'elle ne veut, car elle ne saurait demander tout ce qui lui est offert par l'incompréhensible bonté de Dieu.

Qu'il est prodigue, courtois et libéral notre compatissant, notre très aimant Jésus Crucifié qui se plaît à rendre le cœur de ceux qui se conforment à lui, libéral, magnanime et large afin que le Roi de la vie éternelle puisse s'y promener en toute liberté. Jamais Dieu n'a habité ni n'habitera en un cœur étroit, vil et grossier, « *Puisqu'il est grand et élevé au-dessus de tous les dieux* » (11).

O âme très aimante, laisse, laisse tomber ce monde trompeur et faux, non par crainte de l'enfer, comme le ferait un serviteur, non dans l'espoir d'une récompense, comme le ferait un pécheur ; mais comme une fille et une épouse aimable : par amour de ton Jésus Crucifié que tu enlaces tendrement de ton cœur plein d'amour.

C'est ainsi qu'a fait ta mère dévouée, elle a regretté de ne pas avoir, de ne pas être davantage, pour pouvoir abandonner davantage par amour de son Jésus Crucifié qu'elle aimait ardemment d'un cœur pur et avec une intention parfaite.

- IV -

Et voici la troisième recommandation. Aime tes ennemis et fais du bien à ceux qui te haïssent : « *afin d'être en paix avec ceux qui haïssent la paix* » (12). Je te dis cela au sujet de la vie religieuse car ceux qui aiment Dieu d'amour spirituel ne manquent jamais, par un chemin ou par un autre, de pouvoir y gagner des trésors infinis (13).

Sache donc, ô âme bénie, que cette religieuse, bien que Dieu l'ait gratifiée de grâces spirituelles, bien qu'il lui ait témoigné un amour et une bienveillance singuliers, a cependant toujours eu soif de cette grâce unique : pouvoir aimer de tout cœur ceux qui lui font du mal, beaucoup plus que ceux qui lui font du bien. Et cette servante de Jésus avait l'habitude de dire souvent au Seigneur dans ses saintes oraisons : « Mon Dieu très miséricordieux si tu me révélais tous les secrets de ton cœur sacré, si tu montrais tous les jours les hiérarchies angéliques, si chaque jour je ressuscitais des morts, ne crois pas pour cela que je serais assurée que tu m'aimes d'un amour sans faille ; mais lorsque je ferai l'expérience de la grâce d'un cœur parfait, l'expérience de pouvoir faire du bien à qui me fait du mal, de dire du bien et de louer sans restriction mentale celui dont je sais qu'il dit du mal à mon sujet et qui me blâme sans raison, c'est alors, Père éternel et miséricordieux, qu'à ce signe infaillible, je croirai être vraiment ton enfant, configurée à ton fils bien-aimé Jésus-Christ Crucifié, seul bien de mon âme, qui sur la croix te pria pour ceux qui l'avaient crucifié ».

Or par grâce divine, elle croit avoir obtenu un début de ce don, car en son cœur elle n'éprouve aucune indignation des injures qu'on peut lui dire ou lui faire ; et si elle a reçu à tort des injures graves, cela je ne t'en dirai rien ; Dieu et elle le savent. Elle éprouve par contre un grand plaisir à faire et à dire ce qui est agréable à ses offenseurs ; elle ne regrette que le dommage que ces pauvres âmes s'infligent à elles-mêmes et pour elles, elle prie Dieu de tout cœur, afin qu'il ne leur impute pas ce péché, ce pourquoi il lui arrive d'ajouter un Pater et un Ave de plus, dans le jeu spirituel de la perfection. Je veux que tu fasses ainsi, âme bénie, je veux que tu suives les traces de ta mère qui t'est si chère qu'elle peut t'écrire pour ton édification, espérant que, grâce à Dieu et à ta prudence, le temps ainsi dépensé ne demeurera pas sans fruit, et qu'il te sera profitable. Ce que tu peux faire en un an, ne le fais pas en deux ; marche, cours, vole dans la voie de Dieu. Les vertueux marchent, les sages courent, les amoureux volent. Dans la fruition de la majesté divine, si tu peux voler ne cours pas, si tu peux courir ne marche pas, car le temps est court. Dans la voie de Dieu il te faut aller toujours de l'avant, et ne jamais revenir en arrière. Si l'on n'ajoute pas du bois, le feu s'éteint de lui-même ; il en est de même de l'âme : si l'on n'ajoute pas vertu à vertu, elle défaille et là où elle avait commencé par « *CREDO IN DEUM...* », elle aboutira ensuite... « *IN CARNIS*

RESURRECTIONEM », c'est à dire dans les affaires et les pensées du siècle. Qu'il plaise à la bonté de Dieu de t'éloigner, toi et toute âme chrétienne d'un tel chemin. Si tu veux donc en tirer grand profit, crains Dieu et aime ceux qui te calomnient. J'ai tenu à te dire cela ; demeure en toi-même, ouvre bien les yeux, tiens l'esprit chez toi, car il y en a peu qui désirent ardemment parvenir à cette perfection évangélique que la bouche suave de notre Jésus très aimant m'a révélée, puisque peu nombreux sont ceux qui atteignent la perfection véritable qui consiste à aimer ses ennemis.

Je veux que tu sois parfait dans la sainte religion, miroir de vertu et de sainteté pour tes frères ; et de même que dans le monde tu as dépassé en vertu, en honnêteté et en dignité tous tes compagnons et tes devanciers dans l'état presbytéral, de même fais en sorte de ne pas avoir une âme moins généreuse et virile dans l'état religieux.

Selon le philosophe la vertu concerne ce qui est difficile et puisque l'amour des ennemis est chose très difficile, il y a donc là grande vertu ; remarque cependant qu'une fois que l'âme a grandi en grâce, elle ne connaît plus d'ennemi ; au contraire elle reconnaît pour ami toute personne qui l'aide à son salut. O quelle est belle cette théologie ! Mais elle serait bien plus utile si elle était comprise de nous tous.

Le monde entier et l'enfer sont pour elle des amis, elle n'a que soi pour ennemi ; elle ne trouve plus une seule personne qui empêche son salut, seuls l'empêchent ses propres sentiments désordonnés ; et une fois réconciliée avec soi-même elle n'a plus de qui se plaindre.

Bienheureux si tu parviens à ce degré de vertu : c'est là qu'est caché le principe de l'impassibilité future, là qu'est enfoui le trésor de la paix intérieure du cœur ; qui n'y entre pas ne peut savoir quel bien on trouve en cette vie mortelle : l'âme y jubile avec Dieu, ce Dieu qui veut la paix ; « *QUIA REX PACIFICUS EST* » et qui veut habiter dans une demeure tranquille avec des hommes pacifiés.

Garde-toi, garde-toi d'être au nombre de ces religieux inquiets, litigieux, rapporteurs, susceptibles qui soupçonnent tout mouvement de feuille, à qui un pou semble un cheval et toute paille une poutre infranchissable. O que leurs âmes sont mesquines et malheureuses ; jamais, jamais Dieu n'habitera en eux par la grâce, dans ce monde ; et même dans l'autre, il y aura à faire...Tiens-toi à ma recommandation et en toute chose tu trouveras du repos, ne cherchant que le repos ; ce faisant la quiétude demeurera en ton cœur, en ta conscience et en ton esprit, quiétude qui s'acquiert en observant les préceptes évangéliques c'est-à-dire en aimant ses ennemis de tout son cœur et en toute sincérité, sans feinte.

- V -

Voici la quatrième recommandation. Je t'en avertis : dans la vie religieuse, l'Esprit-Saint a prescrit que les supérieurs fassent la visite de leurs sujets, « *Ta visite a gardé mon esprit* »(14). « *Ici tombe l'âne* »(15). Si tu veux éviter d'en tirer un grand chaos et beaucoup de confusion, agis de la sorte : si tu ne vois pas de tes propres yeux une action qui relève du péché mortel, ne dis rien, car par expérience j'ai remarqué que plusieurs créatures ignorantes croient faire un grand sacrifice si elles peuvent rapporter aux visiteurs des potins et des histoires. En réalité, elles n'en tirent en échange que dégoût pour la conscience et une amertume intérieure qui dure tout au long de l'année sinon de leur vie. Hélas ! Je me tais car il n'est pas toujours bon d'ouvrir les yeux aux aveugles ; mais si je te dis cela c'est que ta mère a été instruite par Dieu à ce sujet, mais étant ignorante quant aux choses spirituelles et à la vie religieuse, elle ne comprit point combien cela avait d'importance, ni combien profonde en était la signification. Ce n'est qu'après, lorsqu'elle fut dans la vie religieuse, qu'elle put bien saisir l'enseignement de l'Esprit-Saint, de sorte qu'elle a vécu dix-huit ans environ dans

l'ordre, en sujette comme en supérieure, sans jamais rien dire de personne en particulier. Et s'il advenait que, par instigation du démon et avec la permission de Dieu, pour embellir ta couronne, tout le monde devait dire du mal de toi, ne laisse pas la vengeance à tes enfants ; accomplis-la toi-même en louant auprès des visiteurs la conduite sainte de tes frères, comme s'il s'agissait d'anges incarnés. N'essaie pas de déterminer lequel a pu dire du mal de toi, pour qu'en ton cœur ne naisse aucune haine ni indignation, puisque ces deux choses font que nos hommages spirituels deviennent abominables aux yeux de Dieu.

Mais remarque bien que tu ne peux agir ainsi à moins que ton cœur ne soit tout occupé en Dieu et dans la connaissance de toi-même. C'est alors qu'on devient aveugle vis-à-vis des défauts du prochain et, ne connaissant pas les erreurs ni les manquements des autres, on peut dire en conscience : « Ils me paraissent tous comme des anges incarnés ».

C'est de là qu'est venu à ta mère ce don de ne savoir que dire aux visiteurs ; bien plus, je puis t'affirmer en vérité que les novices en savaient plus long qu'elle, qui a cependant vécu en religion depuis de longues années. Et même, entendant raconter ces choses, il lui arrivait de s'en étonner comme si elle avait vécu en d'autres pays, se disant en elle-même : « Se peut-il que je n'ai rien su de cela » ? « ERGO RECIPE ». Elle ajoute que, par la grâce de Dieu, elle a compris à ce sujet une ruse subtile du démon, ruse qui trompe même les parfaits. Et moi qui t'aime de tout cœur, je veux te la manifester .

Sache, mon enfant, que les murmures et les jugements que l'on fait dans la vie religieuse, le démon les fait passer sous couvert de bien : ce piège est donc bien subtil et invisible aux yeux intérieurs des contemplatifs. C'est là une terrible sangsue qui suce, enlève et absorbe tout le fruit des labeurs et des sueurs des religieux et religieuses. C'est de cette lèpre que fut tachée Marie la prophétesse, la sœur de Moïse ; et d'avoir l'esprit de prophétie ne l'empêcha pas d'être châtiée ; au contraire elle fut chargée d'une lèpre bien plus pestilentielle et pénible pour avoir murmuré. Et si Moïse, dont elle avait murmuré, n'avait pas prié pour elle, en peu de jours, elle se serait consumée et serait morte, comme le rapporte la Sainte Ecriture. O la noble figure et le miroir exemplaire, que l'Esprit Saint a placé dans l'Ancien Testament ; rien qu'en le regardant tous ceux qui murmurent en esprit devraient trembler. Et cependant, on considère bien peu et on n'entend guère cette doctrine qui nous prouve clairement que tous ceux qui, en la vie religieuse, se tiennent éloignés de cette lèpre, auront, dès ce monde, les arrhes sûres de la gloire du Paradis. C'est pour cela que j'ai pitié de celui qui murmure et j'envie celui dont on murmure « *puisque tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu* » (16). Comme les caractéristiques de la lèpre sont non seulement de dévorer la chair du malheureux patient, mais aussi de contaminer ses compagnons, Dieu commanda que Marie fut logée en dehors du campement, afin de ne pas contaminer les autres. Ce qui veut dire que « *celui qui tient le morceau en a autant que celui qui dépiote* » (17), c'est-à-dire que celui qui prête l'oreille aux murmures fait autant le mal que celui qui murmure et même, il en fait davantage, puisque s'il n'y avait personne pour écouter, il n'y aurait personne pour murmurer non plus. Il y a un démon sur la langue de celui qui murmure, un autre dans l'oreille de celui qui écoute et les deux rient ensemble, se moquant du religieux stupide qui murmure aussi bien que du fou hors de lui-même qui écoute.

Je veux que tu sois sage, que tu ne murmures ni n'écoutes, et sache que si tu montres un visage sombre et fermé envers qui voudrait murmurer avec toi, tu accomplis deux bonnes choses à la fois : tu chasses le démon qui est sur la langue de ton compagnon et tu confonds l'autre démon prêt à s'introduire dans ton oreille. Je m'aperçois que j'ai fait une longue digression : je crois que ce sont tes oraisons assidues qui en sont la cause pour ta plus grande utilité. Je conclurai en disant que je veux que tu ne murmures de personne, ni en bien ni en mal, ni pour un bien ni pour un mal : souviens-toi de cela et fais-le, car ce n'est pas sans raison que je parle. Mon fils, tiens tes rênes bien en main, selon le mot de St Jacques dans son épître canonique « *Le religieux qui ne réfrène pas sa langue, sa religion est vaine* » (18).

Le piège subtil que j'ai promis de te montrer, gît en cette visite (canonique). Le démon, sachant que nos bonnes œuvres, si elles ne sont fondées en la charité, sont toutes méprisables aux yeux de Dieu et infructueuses et vaines pour nous, cet esprit malin s'ingénie à nous faire dire beaucoup, beaucoup de choses ne menant à rien. Que si l'on considérait plus mûrement ces choses, on verrait qu'elles ne sont qu'apparence et interprétation, mais les âmes imparfaites ne les appréhendent pas ainsi car leurs yeux sont fixés sur le comment et non sur le pourquoi (19) : c'est pourquoi la charité fraternelle s'attiédit et le lien de la paix est brisé entre elles ; et de beaucoup de soupçons découlent le refroidissement, puis l'extinction totale de la charité. Lorsque les esprits mauvais voient cela, ils sont contents, ils caracolent : ils ne font plus aucun cas de notre obéissance, méprisent notre honnêteté, se moquent de notre pauvreté, de nos larmes, des disciplines et des jeûnes et ils se rient de toute autre œuvre vertueuse, puisque c'est la charité seule qui nous rend agréables à Dieu et qui nous donne le Paradis. C'est pourquoi l'arc du démon décoche toujours ses flèches empoisonnées contre cette racine sainte qu'est l'amour fraternel et son but n'est que sa destruction. A cette fin, il nous fait prononcer des jugements téméraires ; à cette même fin, il nous fait murmurer et, lors des visites, il remplit les esprits de soupçons et finalement il sème la zizanie dans les cœurs des uns et des autres, il tue le zèle pour l'honneur de la vie religieuse, afin de donner aux langues libre cours pour dire et rapporter ce qu'il ne conviendrait pas. Hélas, hélas ! Que de biens perdent les âmes à cause de cela, aveuglées qu'elles sont par leur malice ; que de dons de Dieu, que de grâces innombrables, que de labeurs restent ainsi sans fruit ; que d'inquiétude naît dans la conscience ; et parce que ces religieux sont inquiets, ils ne savent plus discerner ce qui est bien ; s'ils font oraison, ils n'en éprouvent aucun goût ni ne se confient en Dieu ; et leur cœur n'est plus capable d'aucune joie spirituelle. Tous ces maux procèdent de la langue. Tais-toi, tais-toi sur les faits des autres, car - dit le Prophète - « *Les bons se taisent* » (20). C'est à toi, à toi, mon enfant que je parle et je veux que dans la vie religieuse tu te tiennes à cette conduite : par la grâce de Dieu, c'est ainsi qu'a agi ta mère spirituelle et, par un don spécial, elle en a obtenu une paix si grande que tu ne le pourrais croire. Et c'est cette prérogative-là que je désire pour ton âme bénie.

- VI -

Et voici la cinquième recommandation : Tiens soigneusement l'œil de ton intelligence toujours en éveil « *Pour qu'il ne s'endorme jamais du sommeil de la paresse et de la négligence* » (21) en sachant que « *Le Royaume de Dieu souffre violence et les violents s'en emparent* » (22). Cette dernière parole de l'évangile a été placée dans le cœur de ta mère - elle le dit en toute vérité - par l'Esprit-Saint : elle l'a rendue attentive aussi bien en veillant qu'en dormant, car toujours elle avait, fixées en sa mémoire, les paroles susdites : regnum caelorum etc. Je veux dire ceci : ne t'endors pas dans la vie religieuse, du sommeil qui s'empare de plusieurs, lesquels, une fois entrés en religion, oublient leur ferveur première ; tout ce qu'ils font, ils le font sans la moindre réflexion en leur for intérieur. Ils suivent la vie commune, les cérémonies, les us et coutumes de la vie religieuse tout comme le feraient des chèvres qui, voyant l'une d'entre elles sauter, la suivent toujours sans savoir pourquoi (27). De même, le religieux endormi suit les usages appris sans en considérer le sens. Il lui arrive ainsi comme à « *l'âne qui porte du vin et boit de l'eau* » (28). Ces gens-là endurent en effet un labeur extrême avec bien peu de fruit, car de même que la matière n'est ni belle ni utile sans la forme, de même l'œuvre accomplie sans l'intention n'est pas agréable à Dieu et pour nous, elle ne nous apporte aucune utilité puisque l'œuvre vertueuse, bien qu'elle soit louable en elle-même, est cependant semblable à la matière : si la forme, c'est à dire l'intention droite, ne l'accompagne pas, l'opération n'a aucune utilité et celui qui l'a faite est tenu pour insensé.

Toi, agis en homme sage, en homme prudent, ne cherche pas à suivre les traces des fous, mais, en toute œuvre, grande ou petite - tant que tu auras en toi un souffle de vie - lève vers Dieu l'œil de ton esprit, alors ton intention sera sainte et tu supporteras toute adversité pour l'amour de Dieu.

Et par amour du même Seigneur, fais oraison, lis, chante l'office, lave les écuelles, balaie la maison, exerce-toi à toutes les œuvres de charité envers les bien portants comme envers les infirmes ; et tiens pour sûr que si, en faisant les choses susdites, tu t'habitues à dire en ton esprit : « *Seigneur Dieu, c'est pour votre amour que je fais cela* », tu le diras sans plus y penser. C'est ainsi qu'a fait ta mère bien-aimée, bien qu'elle n'ait pu s'adonner que très peu à ces exercices, à cause de sa longue infirmité et faiblesse corporelle, (29) et cependant - je te le dis à titre d'exemple - elle s'est conduite de manière à pouvoir dire en vérité qu'elle a fait plus qu'elle ne pouvait. Cela Dieu le sait, et sa propre conscience. Je te donne donc comme conseil de t'appliquer à avoir toujours allumé le désir de faire pénitence. Ne te soucies pas de te régler selon tes goûts dans les choses extérieures, mais « *Garde les commandements de tes pères* » (30) ; puisque c'est ainsi que tu auras du mérite auprès de la Très Sainte Trinité qui ne regarde que le cœur. Fais donc en sorte qu'il soit toujours brûlant de charité car « *quand la marmite bout, les mouches n'approchent pas* » mais elles approchent de la marmite tiède et là, d'ailleurs, elles se noient.

Le démon, ainsi que toute pensée impure, fuit et s'éloigne de l'âme qui bout par la force du feu de l'amour divin ; mais en l'âme attiédie dans la charité et froide dans l'amour, les mouches de la vanité et des vaines élucubrations s'engouffrent et se noient et de là vient le sommeil mortel de l'âme négligente. Et il arrive ainsi que beaucoup dorment dans la vie religieuse, ils dorment et ils rêvent d'acquérir la perfection ; mais au moment de mourir, ils verront combien étaient trompeurs leurs rêves et leurs chimères, car ils se trouveront les mains pleines d'illusions diaboliques. C'est pourquoi, mon révérend fils en Christ, ouvre bien les yeux et prend soin de ne pas prendre à la légère le peu de jours qui te restent à vivre. Demeure vigilant et fervent, puisque « *Sa grâce en moi n'a pas été vaine* »(31), « *Je veille pour toi dès l'aube* »(32). Et sois bien convaincu qu'avec cette méthode tu obtiendras en peu de temps un grand profit.

- VII -

Et voici la sixième recommandation. Fais à tout prix ces deux choses que je vais te dire car sans l'une tu ne peux te sauver et sans l'autre la perfection t'est interdite. Et moi je veux les deux pour toi , je veux que tu sois sauvé et que tu sois parfait, puisque « *SACERDOS DEBET ESSE PERFECTUS* » (33).

Ta mère a toujours nourri le désir d'accomplir un miracle stupéfiant et d'avoir une révélation admirable car - disait-elle - « sans ce miracle, je ne puis me sauver et sans cette révélation, je ne puis être parfaite ». Toi aussi, fais de même et suis-la encore en cela. Aie toujours pour objectif, ô âme bénie, de prier le Seigneur Dieu qu'il te donne d'accomplir ce miracle : persévérer dans la vie monastique jusqu'au terme de ta vie : « *Car celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé* » (34). Ce miracle est vraiment stupéfiant, puisque trois puissants capitaines, chacun pour sa part, avec des armées innombrables de tentations, font le siège de notre âme ne voulant pas qu'elle surmonte cette épreuve. Et pour empêcher cette sainte et miraculeuse persévérance, ils se munissent de tels armements que, si l'âme n'était fortifiée par Dieu, elle ne pourrait jamais réussir un tel miracle. Ces capitaines intrépides, s'apercevant que l'âme est douée d'intelligence, tournent leur puissance contre elle. Hélas, je les appelle intrépides parce que par leur art puissant ils ont déjà subjugué presque tout le monde, ramassant leur butin chez des personnes de tout état, sexe et qualité et les faisant tous prisonniers. « *Passons : au sage peu de mots (suffisent)* » (35). Et voici les

trois intrépides capitaines : le monde, la chair, le démon. O quelle est mortelle, dangereuse et à craindre, cette lutte serrée ! Pour le Seigneur ce n'est pas un grand miracle de ressusciter les morts par la main de ses serviteurs, de rendre la vue aux aveugles, de délivrer ceux qui sont opprimés par des infirmités corporelles, car c'est le propre de la toute puissance divine que de faire ce qui dépasse la nature, sinon il ne serait pas Dieu.

Mais qu'une créature fragile dont on dit « *Ma mère m'a conçu dans le péché* » (36) puisse vaincre le monde, avoir raison de la chair et l'emporter sur le démon, par la seule voie de la foi catholique, pour moi, j'affirme et je tiens pour vérité définitive que c'est là le miracle le plus étonnant qu'on puisse accomplir ou entendre en ce monde. Et sans cela aucun religieux ne peut se sauver.

Demeure cependant confiant et ne t'épouvante pas, mon enfant bien-aimé, car ta mère chérie, avec la grâce divine et l'assistance des anges, malgré son appartenance au sexe faible, a triomphé de deux d'entre eux, à savoir la chair et le monde. Mais il est vrai qu'elle n'a pas reçu de Dieu la victoire avant d'avoir combattu à découvert, avec force et vaillance, contre l'un et l'autre. Que le monde à présent fasse ce qu'il veut : elle ne s'en soucie aucunement, ayant déjà traversé la Mer Rouge à pieds secs ; et par la grâce de l'Esprit-Saint, cet ennemi, la tête écrasée, ne revient plus à la charge. Je puis te dire qu'elle l'a lié par une chaîne d'or que rien ne saurait briser ; maintenant qu'elle a goûté la douceur de l'amour céleste, elle ne peut plus d'aucune façon se contenter de goûter à la gloire ni aux dignités mondaines ; plus encore, toute chose du monde ne lui semble qu'amertume, fiel et enfer. Sa chair, en dépit du vouloir de certains, est rendue impassible et, si l'on peut parler de la sorte, elle est ressuscitée avant la mort corporelle, de façon à pouvoir, par la grâce de Dieu et par l'action de l'Esprit-Saint, jouir, dans un corps encore jeune et terrestre, d'un dignité angélique.

Sache que, pour vaincre ce puissant tyran, elle a senti « les flots de la mort » pénétrer jusqu'à son âme ; le fer de sa lance vigoureuse a transpercé l'intérieur de son cœur et c'est à tout instant que, sentant la grâce augmenter, elle combat contre cet ennemi et le terrasse. Assez ! Assez ! Dieu connaît tout de ses affaires et elle peut dire en toute vérité : « *Mon miséricordieux Seigneur, tu m'as manifesté les secrets de ta sagesse et de ta puissance* ». En cette Pâque, elle a vu et accompli des choses incroyables, par le don de Dieu. Par son biais, Dieu a changé le mal en bien parfait, à son honneur, lui accordant de prendre les ennemis à leurs propres armes, de les lier et de les présenter, prisonniers volontaires, devant le trône de Dieu : « *Les noms desquels sont inscrits au livre de vie* »(38). C'est ainsi que la sagesse divine, insondable et cachée, a fait encore que ses ennemis se changent en parfaits amis, ajoutant à l'espérance certaine une patience accomplie ; grâce à elle, elle a pu affronter l'entreprise avec courage et « *DEO AUXILIANTE, CUI LAUS ET GLORIA PER INFINITA SAECULORUM* », elle a obtenu la victoire.

Le troisième capitaine enfin, elle ne le craint point et cela pour deux raisons. La première c'est qu'elle tient pour objet de foi sûre que le démon ne peut faire que ce que Dieu lui-même permet. Puisqu'elle a élu pour son paradis la volonté de Dieu, au ciel comme sur terre, elle ne craint aucun assaut de cet esprit mauvais, bien plus, elle désire qu'il fasse contre elle tout ce que Dieu a ordonné et permis.

Remarque que c'est de là que vient la patience parfaite vis-à-vis du démon comme des créatures, puisqu'elle croit d'une foi indubitable que ni l'un ni les autres ne peuvent dire ou faire ni plus ni moins que ce qui est conforme à la volonté de Dieu et puisqu'elle sait que la bonté divine cherche son salut et l'aime bien plus qu'elle ne le fait elle-même. C'est pourquoi, là où la protection du Père resplendit en toute certitude et sécurité, il n'y a rien à craindre.

La seconde raison pour laquelle elle ne craint pas le démon c'est que ce Dieu qui, en sa bonté, lui a accordé la grâce de triompher glorieusement des deux capitaines les plus puissants, lui donnera aussi la sagesse, la vigueur et la force nécessaire pour vaincre le

troisième, le plus faible, lequel ne peut nous faire aucun mal si nous-même ne lui donnons prise sur notre volonté personnelle et libre.

Réjouis-toi donc et demeure joyeux, mon enfant, dans les plaies du doux Jésus, car si une femmette de peu de chose a pu vaincre et remporter la victoire sur cette armée cruelle accomplissant ainsi, « DEO AUXILIANTE », un miracle - au moins aux deux tiers -, que ne feras-tu pas, toi qui es courageux, viril et fort à la bataille, dans ce champ de la lutte spirituelle ?

Dans ce glorieux tournoi, où Dieu, les anges et les saints, devenus spectateurs, se tiennent là dans le palais céleste pour voir les exploits de ses chevaliers amoureux, ils fixent leur regard sur la place d'armes de notre vie présente, avec grand plaisir et intérêt ; là, les enfants légitimes du Dieu tout-puissant, par amour de Jésus crucifié, sont sans cesse en tournoi contre le monde, en escrime contre la chair, en duel, l'épée à la main, contre le démon ; et en une telle bataille, il n'y a jamais ni paix ni trêve, jusqu'à ce que mort s'en suive.

« *QUAE PARS EST* » ? Pour toi est-ce une bagatelle, l'enjeu de servir Dieu et de vouloir se sauver ? Celui qui veut réussir, doit suer plus d'une fois. Et je crois que tu es né pour cela et que, dès la fondation du monde, tu as été destiné à ce combat : ton âme est grande, ton esprit bien disposé pour cette entreprise courageuse. C'est pourquoi n'aie aucun doute en dépit du monde, de la chair et du démon tu gagneras, par la grâce de Dieu et à l'aide des prières de cette mère bien-aimée, dont je sais qu'elle t'aime entièrement dans le Seigneur. C'est pourquoi, je veux que tu continues et que de toute façon tu fasses ce miracle de persévérer dans la vie monastique « *jusqu'à la mort* » (39) car il n'y a pas de plus grand miracle que celui-ci.

La révélation admirable que je veux que tu demandes à Dieu c'est qu'il daigne te révéler à toi-même, te faire connaître qui tu es, ce que tu peux, ce que tu sais, ce que tu mérites ; car sans cette révélation personne ne devient jamais parfait. Ce secret ne peut s'apprendre d'un autre, mais il est gardé dans la poitrine sacrée de Jésus crucifié qui ne le révèle pas à tous, mais à quelques uns seulement ; et à chacun il le manifeste différemment, plus aux uns, moins aux autres, selon la perfection de l'amour auquel ils doivent parvenir. Je ne crois même pas qu'on puisse comprendre pleinement ce secret en cette vie, encore obscure, mais dans l'autre, là où nous découvrirons pleinement et à vif notre bassesse, notre fragilité et notre sottise. C'est de là que naît l'humilité du cœur, une humilité qui n'apparaît pas aux yeux des hommes, mais qui est chère et agréable aux yeux de Dieu.

Ta mère spirituelle n'a jamais cherché ni désiré d'autre révélation que de connaître Dieu et soi-même et le dispensateur de grâces qui est prodigue, courtois et bienveillant, ne la lui a point refusée.

Il y a plusieurs années, alors qu'elle faisait oraison devant le Crucifix, Dieu l'éclaira d'une vive lumière sur cette vérité : qu'elle ne serait jamais parfaite à moins de confesser, en plus de la Trinité divine, une autre trinité. Car de même que, pour être chrétienne, il fallait qu'elle croit et qu'elle confesse une très sainte Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, de même pour être parfaite il fallait qu'elle croit et qu'elle confesse cette autre trinité, à savoir qu'elle n'était qu'un rien, toute sottise et désagréable à Dieu.

O bienheureuse trinité, inconnue, négligée et mise en doute par les spirituels ignorants ! « Mon Dieu - disait-elle - enlevez-moi la vie corporelle plutôt que la connaissance d'une vérité si désirable ; réduisez mes os en menue poussière avant que cette doctrine de la sagesse éternelle ne s'en aille jamais de mon âme, puisque de cette manière, mon Jésus si doux, je me garderai toujours remplie d'humilité de cœur ; sans elle je ne puis te plaire, toi qui es la vie vivante de mon âme.

Je ne puis me vanter d'être puissante, car mon pouvoir est nul ; ni m'exalter pour ma sagesse, puisqu'en moi on ne trouve que sottise ; et finalement je ne puis présumer d'avoir quelque mérite que ce soit devant Dieu, étant une créature vile et méprisable, plus méprisable

que le mépris lui-même. Celui en effet qui accomplit le péché, est esclave du péché et comme le péché est néant et que moi je l'ai commis, je suis réduite au point d'être moins que néant, autant le serviteur est moindre que son maître. Et que le péché soit néant, on peut le déduire de la propriété qu'il a d'anéantir en nous l'image de Dieu, ainsi que le dit saint Jean : « *Sans lui, rien n'a été fait* » (40) ; c'est à dire que le péché est la seule chose qui soit faite sans Dieu, alors que toute autre chose est faite par lui et vient de lui « *Et tout ce qui a été fait l'a été par lui* » (41).

Il en découle donc que, si l'âme se sent capable d'accomplir quelque bien, c'est que la personne du Père éternel a donné force à son pouvoir nul. Lorsqu'elle sent qu'elle sait parler et instruire les autres dans la vie spirituelle, elle comprend que c'est la personne du Fils qui a rendu sage sa sottise. Et lorsqu'elle voit que toute haïssable qu'elle est, elle aime et est aimée, elle découvre que c'est la personne de l'Esprit Saint qui a rendu amoureuse et aimable sa haine. Ramenant ainsi tous les biens à Dieu, son âme demeure libre de la vaine gloire, libre de toute vaine exaltation et des miasmes de la superbe qui chassa l'ange du Paradis ; c'est pourquoi elle peut bien chanter et dire avec le prophète : « *Seigneur, mon cœur ne s'est pas exalté et mes yeux ne se sont pas élevés* » (42).

Elle tient pour sûre cette vérité : si l'âme menant la vie spirituelle ne cherche à avoir en soi cette lumière, jamais elle ne pourra s'humilier du fond du cœur devant Dieu et devant les créatures. Sache que, si dans les attitudes extérieures elle est pleine de respect, dans son cœur elle l'est bien davantage qu'elle ne le montre au dehors, étant ennemie jurée de l'hypocrisie puante. Avec tout cela, aussi bien en secret qu'ouvertement, elle baise souvent le seuil de l'église où ses sœurs posent leurs pieds, se considérant indigne de mettre ses lèvres pécheresses là où elles posent leurs pieds virginaux et saints ; je dis bien saints, car même s'ils n'étaient pas tels, c'est ainsi qu'ils lui apparaissent.

Je t'écris cela les larmes aux yeux, sentant que ta dévotion et tes prières me forcent à dire les secrets de cette pauvrete, secrets demeurés cachés pendant bien des années. Pense donc, ô âme bénie, que si ce n'était à cause de la réserve susdite, elle ferait plus volontiers encore une révérence à chacune ; quant à celles qui sont respectables par dignité ou office, elle les révère et s'incline devant elles plus que tout autre, et elle n'a jamais eu l'idée de dire : « *Je vauX davantage que celle-ci* ». Mais souvent elle a une attitude de révérence même pour les plus petites, riant et plaisantant extérieurement, mais les considérant intérieurement de tout son cœur comme des épouses du Christ. Fais donc en sorte, âme chérie, de t'efforcer d'être humble de cœur, plein de respect, bienveillant, pieux et doux, te regardant toujours dans le miroir du cœur très pur du doux Jésus, te conformant à lui, si tu veux vivre dans sa douce familiarité et avoir l'honneur de son amitié.

C'est de ce cœur, de cette poitrine sacrée que ta mère a tiré tout ornement intérieur et extérieur ; cette poitrine douce et ardente d'amour a été son maître, c'est là qu'elle a tout appris, car c'est là seulement qu'elle a étudié.

On ne lit ici que vérité, douceur, piété, bienveillance, sérénité de cœur et exultation de l'esprit. On n'y trouve qu'amour et charité, amour pour Dieu et charité envers le prochain. O cœur divin, je ne puis m'empêcher de te nommer, puisqu'en toi elle se vit écrite en lettres d'or, distinctes et belles. Entre ici, ô âme, si tu veux en peu de temps devenir parfaite. C'est le chemin rapide, caché, sûr et infaillible par où a marché et marche ta mère. Suis-la donc puisque la conformité engendre et entretient l'amour. Tourne-toi vers Dieu et dis-lui : « *Mon Seigneur, voilà la révélation que je veux recevoir de vous, car sans elle je ne puis être parfait ; or la perfection est requise par la dignité et l'excellence de mon sacerdoce* ». Prie-le donc du fond du cœur, âme révérende ; il te l'accordera sûrement, étant si bon, libéral, si plein de toute grâce et de tout don, allant jusqu'à donner toujours, sans qu'on lui demande, de la plénitude de sa bonté, aux justes et aux pécheurs : « *C'est pourquoi cette âme que tu aimes chantera éternellement les miséricordes du Seigneur* » (43).

- VIII -

Et voici la septième recommandation : garde-toi de te comporter comme un voleur, car celui qui vole est pendu au gibet de la justice divine ; mais l'âme qui par son astuce vole le Christ, sera pendue au gibet de la croix amoureuse et là elle servira en toute perfection aux côtés de son époux désiré, le Christ Crucifié. Je m'explique : ma volonté est que tu ne voles en rien l'honneur ni l'amour qui sont à Dieu, car ce sont là les deux choses qu'il a voulu pour lui seul, et cela avec raison car « *A Dieu seul soient l'honneur et la gloire* » (44)

C'est à ce propos que le prophète se plaint : « *Si je suis le Seigneur, où est la crainte à mon égard ? Si je suis le Père, où est l'amour pour moi ?* » (45).

Il montre ainsi qu'il ne veut pas qu'on s'approprie ce qui en droit lui revient. Ta mère a toujours pris un soin jaloux de ces deux choses, veillant à les garder intactes, entières et immaculées pour son Dieu, le Créateur de l'univers. Et elle a eu peur d'y toucher, plus que créature ne craint la peste, et elle les a fuies intérieurement par l'intention, plus que d'autres fuient un serpent venimeux. De sorte que plus d'une fois elle a dit à Dieu de tout l'amour de son cœur : « *Mon Seigneur, si tu vois que je dois souiller ces deux choses par ma malice, enlève-moi pour toujours toutes les grâces et tous les dons que tu voulais m'accorder, car je n'en veux point. Si je dis jamais une parole avec l'intention qu'elle tourne à mon honneur, toi qui peux tout, fais-la tourner à ma honte et confusion ; si je dis jamais une parole afin d'obtenir l'amour et la bienveillance d'autrui, toi, fais qu'elle engendre la haine et la malveillance à mon égard, puisque tu es le Dieu qui peut tout. Si tu vois que je suis un voleur, ne me confie pas le trésor de tes grâces et de tes dons pour que j'en tire honneur et amour, choses qui ne conviennent qu'à toi et à personne d'autre. Mais si je suis fidèle en ces deux choses, tu peux m'en donner, Seigneur : j'en veux bien pour l'honneur de ta majesté divine et pour l'utilité de mon prochain* ». Sache qu'une fois, cette âme s'est trouvée en état d'humilité et de crainte si grandes qu'elle a prié Dieu de tout cœur afin qu'il confère toutes les grâces et les dons qu'il voulait lui accorder à toute autre créature qu'il voudrait, afin qu'il en résulte pour lui un honneur plus grand. Et cela, parce qu'elle ne pouvait pas croire qu'il existe une créature au monde possédant plus inutilement qu'elle les grâces de Dieu ; et si Dieu l'avait exaucée, elle en aurait reçu grande consolation car c'est l'honneur de Dieu et non sa propre utilité qu'elle cherchait. Et je crois qu'à de telles âmes est dit ce qui se trouve inscrit dans l'Évangile, à savoir : « *Bien, bon serviteur, tu as été fidèle en de petites choses, je t'établirai sur des grandes, entre dans la joie de ton Seigneur.* » (46).

Et c'est aux mêmes, je crois, que s'adresse aussi la parole de l'Apôtre : « *Sois fidèle jusqu'à la mort* » (47) ; comme s'il voulait dire : il ne suffit pas d'être fidèle pendant dix ou vingt ans, mais il faut l'être « *jusqu'à la mort* », car ensuite vient « *et je te donnerai la couronne de la vie* » ; il est fidèle le serviteur qui, non seulement pendant sa vie, mais jusqu'à la fin de sa vie, rend à son maître ce que dans sa largesse celui-ci lui avait confié.

Garde-toi donc, mon révérend enfant, d'être voleur, sinon Dieu te pendra par le cou, sans respect à ce que tu es docteur ou prêtre, comme il ne regarde pas que d'autres soient établis en dignité, puisque c'est à ceux-ci qu'est dit : « *Servez le Seigneur avec crainte, rendez-lui grâce en tremblant* » (48).

Ta mère, tout le temps qu'elle a vécu en religion et jusqu'à présent, pour ne pas voler à Dieu l'amour, a fait en sorte de ne jamais se livrer à personne, ni personne à elle. Elle s'en est tenue à un comportement ordinaire pour éviter qu'on lui porte un amour excessif et, puisqu'elle attirait l'amour, elle a fui les occasions d'aimer et d'être aimée. Et lorsqu'elle s'est aperçue qu'une sœur l'aimait plus qu'une autre, elle en a ressenti de la peine et elle a prié Dieu à chaudes larmes afin qu'il modérât ou enlevât un tel amour du cœur de ladite personne. Parfois elle s'est même efforcée de lui fournir en échange une autre personne, meilleure

qu'elle, afin de se soustraire à un tel amour. Et tout cela pour ne pas voler l'amour à Dieu, chose en laquelle personne n'a autant d'habileté qu'elle.

Pour finir, je te dirai encore cette vérité : aucune créature n'a jamais tiré autant de plaisir, de joie et de consolation du fait d'être aimée, qu'elle ne recevait de peine, de douleur, de souci et qu'elle ne pleurait à cause d'un tel amour lorsqu'il n'était pas réglé en Dieu.

Quand à l'honneur, afin de ne pas le lui voler, elle a caché jusqu'à présent les grâces singulières et les dons que sa Divine Majesté lui a accordées, autant que cela lui a été possible, allant jusqu'à s'efforcer d'avoir une attitude « séculière » bavardant, plaisantant et riant, plutôt qu'une attitude spirituelle, « *Car à Dieu seul sont l'honneur et la gloire* » (49). Et elle aurait préféré être traitée de « frivole » plutôt que de « sainte ». A présent elle se trouve en un état plus élevé et noble, ne faisant plus aucun cas de ces choses. Elle tient tout, pour dit ou fait à Dieu et non pas à elle. Elle fait autant de cas de l'amour et de l'honneur que de la haine et de la honte. Qu'on dise, qu'on fasse ce qu'on veut, elle est contente de tout, comme si on s'adressait à une autre et non pas à elle. Mon enfant en Jésus Crucifié, je te donne tous ces détails au sujet de ta mère pour ta plus grande consolation. Mais toi, qui es prudent, ne l'imites qu'en ce qui te convient et laisse Dieu changer les états de ton âme, ainsi qu'elle l'a fait elle-même. Il faut en effet que tu sois bassin avant d'être canal : tu me comprends.

C'est par là qu'elle a passé et il me semble qu'elle a été bassin pendant vingt ans : c'est-à-dire qu'elle a contenu en elle-même la grâce, avant d'être canal, avant de la répandre et d'en écrire pour d'autres.

J'ajouterai que cette âme bénie de Dieu a été si jalouse de ne pas voler l'honneur de Dieu et elle a été favorisée d'une humilité si profonde, qu'elle pensait que les grâces de son Seigneur avaient été placées en un lieu trop vil : telle lui semblait son âme, ingrate et pécheresse. Elle croyait que c'était une grande honte et un déshonneur pour l'Epoux céleste que de les avoir mises en elle, si méprisables quant à la vertu, et de si basse condition spirituelle.

C'est pourquoi elle taisait ces grâces, elle s'ingéniait à les cacher et plus d'une fois elle quittait la lecture spirituelle sous un prétexte quelconque, afin que n'arrive rien qui puisse révéler aux sœurs ou aux frères, la grâce de Dieu qui était en elle. Afin d'éviter à son sujet tout ce qui pouvait être un indice de bonté, parfois elle s'accordait avec la lectrice, lui demandant de ne pas lire de passages sur la passion du Christ pendant que les sœurs mangeaient, car -disait-elle- elles ne peuvent avaler aucune nourriture en entendant cette histoire d'amour. Et tout cela elle le disait pour elle-même, craignant qu'on s'aperçoive qu'elle ne mangeait pas ou que d'autres manifestations se produisent. A présent elle ne va plus que rarement au réfectoire, ayant deux excuses valables. Et cependant, elle le fait surtout pour la raison susdite, plus que pour celles-ci.

Mon père et enfant en Jésus-Christ, je te dis cela afin que tu apprennes d'elle à cacher l'esprit et les grâces qui te sont accordés jusqu'à ce que Dieu n'en dispose autrement. Bienheureuse l'âme qui ne veut d'autre spectateur que Dieu pour ses actions. Que de fossés ta mère n'a-t-elle pas sautés pour cela : que de blâmes sans raison ; que de jugements faux, téméraires et présomptueux ! parfois elle a reçu des insultes et des réprimandes « *Devant Dieu et ses sœurs et les hommes et les frères* » (50) pour des raisons qui auraient mérité d'être louées « *Auprès de Dieu et des hommes* » (51). Mais sous de tels coups, elle est demeurée stable, constante et immobile, comme une tour solide, dans son propos et avec la foi indubitable que « au moment favorable » son fidèle Epoux, le Christ Jésus prendra pour elle son épée nue à la main. Il jettera derrière son dos le bouclier duquel il a couvert cette âme pendant de longues années afin d'en éprouver la foi et la patience. C'est ainsi qu'elle a prouvé la droiture de son cœur de bien des manières et par des voies différentes, ne visant qu'à lui plaire à lui seul, méprisant les jugements des hommes, ne faisant aucun cas de sa propre honte afin de sauvegarder l'honneur de Dieu. Mon révérend enfant, garde-toi donc de voler, car je

ne veux pas que tu sois pendu pour une chose de peu de valeur : ce serait en effet une grande honte pour ta mère et un dommage éternel pour toi.

Montre-toi donc toujours fidèle ; crains, aime, honore ton Dieu « *car tout ce qu'il veut, il le fait au ciel et sur terre, dans la mer et dans tous les abîmes* » (53).

- IX -

Et voici la huitième recommandation : garde ton esprit fixé en Dieu pour autant que te le permettront ta propre fragilité et la grâce divine. C'est la plus utile et la plus nécessaire des choses que puisse faire un serviteur de Dieu Tout-Puissant.

Cette pensée sanctifie l'esprit, réchauffe le cœur, illumine l'intelligence et sert de frein pour se garder des péchés véniels ; c'est le balai des vices et une préparation pour l'oraison à laquelle plusieurs vont régulièrement, mais sans jamais se souvenir de Dieu. Ils se sentent arides, mal disposés, manquant de dévotion, pleins de soucis et ils disent : « Je n'ai pas la grâce de l'oraison ». Mais ce n'est pas la raison : tout cela leur arrive parce qu'ils n'ont pas tourné leur pensée vers Dieu, ce qui serait comme d'apprêter la chaise pour l'oraison mentale. En vérité, celui qui pense à Dieu, aussitôt joint le but au désir, immédiatement sans intervalle « *Il a préparé un lieu pour le Seigneur* » (54) ; et il en reçoit la grâce des larmes, de la componction, de la douceur et de la dévotion. C'est à cette méthode qu'ont recours en ce monde les religieux sages et spirituels et ils la suivront aussi éternellement dans la gloire du Paradis. C'est un signe infaillible entre tous pour savoir si l'on est inscrit « *in libro vitae* » (55) puisqu'en pensant souvent à Dieu, on force la bonté souveraine à se souvenir de nous. Tiens pour sûr que plus tu te souviens de lui, plus il fera mémoire de toi. C'est l'Esprit-Saint qui l'a montré à ta mère, afin que son âme s'enflamme davantage dans cet exercice digne des anges.

Sache qu'elle a cette grâce de souvent appeler dans son cœur et de se souvenir intérieurement de son Rédempteur . Je ne pourrai jamais t'écrire quel fruit lui a apporté cette grâce ; je veux cependant t'en dire trois effets admirables d'où découlent plusieurs biens. Le premier c'est que cela l'a rendue aveugle au sujet des défauts du prochain. Le deuxième c'est que cette grâce a paré la demeure de son âme d'affectueuse dévotion. Le troisième c'est qu'elle lui a donné de pouvoir parler de Dieu avec amour, ce qui n'est pas sans fruit pour plusieurs âmes, ni sans utilité pour elle-même. « *La bouche parle de l'abondance du cœur* » (56). On ne peut parler que de ce qu'on a dans le cœur. Il n'est pas possible à une outre de donner d'autre vin que ce qu'elle contient. Ta mère est parvenue à cette grâce de deux façons : la première par la fréquentation en son esprit, avec grande application, de certains versets du psautier et surtout de celui qui dit : « *Détourne ta face de mes fautes* » (57). Elle disait si souvent ces paroles sacrées en son esprit, qu'elle en a contracté l'habitude au point qu'elles survenaient sans qu'elle y pensât et qu'elle les prononçait sans cesse en son esprit. Cela commença lorsqu'elle était encore dans le siècle et déjà à ce temps-là, par la fréquentation assidue de ce verset, elle priait tout en dormant. La deuxième façon, ce fût au moyen d'une grande tribulation endurée sans répit pendant cinq ans. A cause d'elle, elle était obligée d'appeler Dieu à l'aide tout le temps ; jour et nuit elle lui criait : « *Dieu, viens à mon aide, Seigneur, hâte-toi de me secourir* » (58). « *J'ai levé les yeux vers toi en direction des montagnes, d'où le secours me viendra-t-il ? Mon secours vient du Seigneur.* » (59). Ce sont ces cris angoissés qui sortaient de son âme affligée ; elle disait sans cesse : « *O mon Dieu, aide-moi ! Mon Dieu ne m'abandonne pas dans cette extrémité ! Mon Dieu donne-moi de pouvoir tenir, car les forces me manquent. Je n'en peux plus : saisis-moi de ta main compatissante ! Mon Dieu, tu t'es endormi dans la barque de mon âme et la tempête de la mer infernale me submerge. Et cependant,* « *Seigneur Jésus, sans toi* » *il ne peut y avoir de paix* (60). C'est ainsi, au cours d'une période si dangereuse, qu'elle s'est faite une habitude

immuable de la pensée de Dieu, « *qui ne la quitte plus, même en temps de paix* » (61). Toi aussi donc, enfant dévoué de Jésus, fais-toi cet habitus de vertu en ton âme bénie et en très peu de temps tu feras l'expérience des « *MIRABILIA DEI* ». « *Avec le Prophète dis donc : Je garde le Seigneur devant moi toujours* » (62). « *Et encore : la méditation de mon cœur est toujours devant toi* » (63). Et tu peux trouver quantité d'autres passages de l'Écriture où le Prophète, ainsi que d'autres saints hommes, révèlent cette même mémoire de Dieu. Certains ont atteint la pureté du cœur par un chemin long et dur, jeûnant, veillant, se donnant la discipline, dormant sur la dure, au froid et à la chaleur et affligeant ainsi tout leur corps. Tout cela afin de parvenir à la pureté intérieure par laquelle on atteint la perfection. Mais ta mère à toi tient pour une vérité très sûre que la pensée fréquente de Dieu nous fait acquérir ce don plus vite, mieux et avec moins de peine. Il serait bien sot celui qui, pouvant aller à Rome par un chemin plat et facile, voudrait y employer quatre jours pour emprunter une route raboteuse et difficile. Prends, prends cette voie brève, douce, plaisante, assurée et cachée : elle te conduit au Paradis sans que personne s'en aperçoive ! Embrasse le Christ et tu t'enrichiras sans qu'aucun ne voit que tu travailles. Je termine en disant que celui qui pense souvent à Dieu, « *Dieu demeure en lui* » (64) et celui qui le garde en lui-même par la grâce, ne manque de rien. Tâche donc, dans tes pensées, dans tes intentions d'avoir Dieu pour objet, autant que tu le peux, sans t'attacher à aucune créature. Par exemple : si tu fais la charité à ton prochain, il est bien bon de l'avoir pour objet en tant que prochain, mais il est meilleur de l'avoir pour objet en tant que membre du Christ. Cela d'autant plus que l'un est plus noble, excellent et méritoire que l'autre. Pense à la différence qu'il peut y avoir entre les deux. Et cependant quantité de religieux perdent tout le fruit de leurs labeurs à cause de leurs objets qui sont de moindre valeur.

Votre paternité entend et connaît cela mieux que moi, étant très savante en matière d'objets formels et d'objets nobles. Lorsque tu peux avoir un denier, mon enfant, ne te contente pas d'un centime : prends Dieu, pense à Dieu, « *Et encore : la méditation de mon cœur est toujours devant toi* » (65).

- X -

Et voici la neuvième et dernière recommandation : je veux que tu sois très libéral et très avare, à savoir, libéral envers ton prochain et avare envers toi-même, envers ta propre personne.

Le monde fait plutôt l'inverse : les personnes mondaines sont très prodigues pour elles-mêmes, se pourvoyant de la moindre chose dont elles ont besoin, alors qu'elles sont très avares pour autrui, ne donnant pas une seule chose à celui qu'elles verraient manquer de cent choses. O aveuglement infini, O désastre à en pleurer ! Le Seigneur maître de tout est courtois, libéral, prodigue, il ne calcule pas, lui à qui appartiennent toutes choses « *au Seigneur est la terre et tout ce qu'elle contient, le monde et tous ses habitants* » (66). Et cependant, le serviteur, l'intendant qui n'est pour rien dans cette machine du monde, car il y est venu tout nu et bientôt il retournera tout nu à la terre, celui-ci se montre avare, parcimonieux, sans pitié et cruel envers son prochain et son frère.

O Très-Haute Trinité, ô Trinité Très Sainte, je te rends grâces infiniment ; ô toi puissance de mon impuissance, ô science de mon inconscience, ô amour clément de ma haine ! Combien puissante devient mon impuissance, combien sage mon ignorance, combien digne d'être aimé tout ce qui en moi est méprisable !

Je te rends grâces en mon nom et au nom de toute la nature humaine, d'avoir trouvé la voie et la manière, par ta puissance, ta sagesse et ta bonté infinies, de réduire l'arrogance et la superbe humaines à ce que nous sommes, c'est à dire à rien, car nous sommes néant et retournons au néant ! Mon cœur éprouve une grande joie contemplant en cela ta puissance et

ta sagesse. Je vois que seul tu es et sera éternellement ce que tu as toujours été, comprenant par là combien vains sont les pécheurs qui dans leur vanité, dans leur superbe et cette maudite avarice, veulent hériter de la terre et de toutes sortes de choses passagères refusant de faire miséricorde au prochain. C'est pourquoi ils seront bientôt changés en fumée et en néant : le cheval de leur mauvais désir d'avoir toujours davantage, qui court aussi vite que le vent, aura les jambes coupées par la puissante main de Dieu et il tombera à la renverse, non point par terre mais au fond de l'enfer, à cause de leur maudite avarice. Ce vice pervers a déjà mis sa queue dans les ordres religieux : et ainsi ceux qui ont abandonné de grandes choses dans le monde par amour du Christ, sont ensuite tentés d'avarice par le démon ; ils sont mécontents de voir qu'on donne un peu de salade et un pain à un pauvre pour l'amour de Dieu, ou qu'on verse un verre de vin à l'assoiffé. O que c'est chose laide et infamante que de voir de tels vices s'implanter chez les serviteurs de Dieu !

Quelle douleur ne doit-il pas en concevoir ! combien cela lui transperce le cœur ! car il ne peut souffrir que lui, le Seigneur soit si libéral, alors que ses serviteurs sont si avares. C'est pourquoi, je veux que toi, révérend père et mon enfant en Jésus Crucifié, tu fasses le contraire de ce que font les séculiers, à savoir : s'il te faut quatre choses pour ta propre personne, sois avare et ne t'en procure même pas une seule, laissant à Dieu le soin de ton corps ; si tu as une foi ferme, il inspirera à quelqu'un de subvenir à tes besoins et tu ne manqueras jamais de rien.

C'est ainsi qu'a fait ta mère ; et ceux qui ont été inspirés de la pourvoir en ses nécessités - non seulement intérieures, mais même extérieures, lorsqu'il n'en vient pas de dommage pour elle -, sont si nombreux, qu'elle ne saurait demander davantage. Et je crois que, pour sa propre personne, elle n'a jamais rien demandé à ses supérieurs ; plus d'une fois au contraire, alors qu'on lui offrait quelque chose, elle a refusé en disant : « *Ma Mère, je n'ai pas besoin de cette chose, donnez-la plutôt à qui en a plus besoin que moi* ».

Je veux que tu sois très libéral, par contre, envers ton prochain et que pour une chose qu'il te demande, tu lui en donnes quatre. Ta mère est entrée, ou pour mieux dire, Dieu en sa miséricorde l'a introduite dans cette contemplation de la toute libérale charité de Dieu. Elle contemplait tout ce que ce Seigneur aimant et libéral a fait dans le ciel ; la beauté du ciel étoilé, visible à nos yeux, paré de tant d'étoiles brillantes et de planètes étincelantes, le charme de la lune. Elle considérait tous les fruits délicieux qui naissent sur la terre, toutes les sortes de feuilles, les roses, les lys, toute sorte d'herbes aromatiques et utiles pour la santé de nos corps ; toute la multitude des poissons dans la mer et la variété des oiseaux du ciel, tous les quadrupèdes dans les forêts et les autres animaux domestiques pour l'usage des hommes. Toutes ces choses et bien d'autres encore, c'est Dieu qui les a faites en faveur de nos pauvres corps fétides, sans que nous les lui demandions ; il nous a donné le vin, le blé, l'huile et toutes les autres choses dont, en sa charité très libérale, il a pourvu ces corps qui bientôt seront réduits à rien.

Que penses-tu donc qu'il ait fait et préparé, mon révérend enfant, pour cette âme qui est la nôtre, âme éternelle faite à son image et ressemblance, quelle variété de gloire, quelles richesses de béatitudes diverses, quelles joies inconcevables, quels biens incompréhensibles, quels bonheurs inestimables, pour ceux qui se trouvent dans le Cité d'en-haut, la Jérusalem triomphante : « *On dit de toi des choses glorieuses, cité de Dieu (67) ; Tes portes resplendissent de perles, tes entrées sont ouvertes et en vertu de leurs mérites, on introduit là tous ceux qui, en ce monde, ont souffert pour le nom du Christ et tes places et tes murs sont tous d'or très pur* »(68). « O URBS BEATA JERUSALEM », tu es une vision de paix, une demeure de délices, la fruition de la gloire éternelle. Et pourquoi Dieu a-t-il fait tous ces biens au ciel et sur terre, dans la mer et dans tous les éléments, sinon pour nous montrer à nous les mortels, sa charité très libérale et sa miséricorde infinie ? Car il est tout libéral, bon, courtois, gracieux, donnant non seulement de la plénitude de sa charité, mais encore se donnant lui-même dans le Très Saint Sacrement.

O mon Dieu très libéral, tu nous donnes tout et tu te donnes toi-même, et le pécheur impie refuse la moindre chose à son prochain. C'est de là que ta mère tire sa libéralité, bien que dès sa plus tendre enfance, elle ait manifesté une telle vertu ; elle jouit bien davantage en donnant qu'en recevant ; et cependant elle sent cette grâce grandir en elle de plus en plus.

Sois donc très libéral, si tu veux te conformer à Dieu, puisque Dieu n'aime que lui-même et son image et ressemblance. Cette dernière doctrine, la servante de Dieu (dont on parle) l'a apprise à l'école de la sagesse divine. Si tu ne la comprends pas, cherche, tu trouveras qu'en Dieu tout est aimable et qu'en dehors de lui tout est haïssable. Comprends-moi, « *Puisque personne n'est bon sinon Dieu seul, donc personne n'est aimable sinon Dieu seul, lui qui est très libéral, tendre et miséricordieux, et dont les miséricordes sont innombrables ; à lui la louange et la gloire dans les siècles sans fin. Amen !* » (69).

Avec la grâce de Dieu, j'ai déjà terminé et clos ces exhortations ou recommandations en vue de votre salut, mon révérend père et mon enfant bien-aimé. Je veux que tu les gardes et les observes avec la même charité que celle avec laquelle je te les donne. De la sorte je t'ai aussi consolé par le récit de la vie spirituelle de ta mère bien-aimée caché sous le couvert de ces recommandations. Endurer ce peu de peine ne m'a pas paru pesant, puisque j'espère, en mon Jésus Crucifié que tu en tireras utilité et consolation intérieures et non des moindres.

Je ne t'ai pas écrit une exhortation particulière au sujet des trois choses principales, à savoir, obéissance, pauvreté et honnêteté, premièrement parce que celui qui observe ces recommandations, il est impossible qu'il ne soit pas en même temps obéissant, pauvre et chaste ; l'autre raison en est que tu m'apparais si bien disposé à soumettre ton cou au joug de l'obéissance, que je juge inutile et hors de propos toute exhortation particulière de ma part. Je te dis cependant ces quelques mots pour corroborer ta volonté de sainteté : on ne peut offrir à Dieu de sacrifice plus agréable que celui-ci : lui donner ta volonté et ton libre arbitre par le moyen de la sainte obéissance ; « car il est écrit : Je veux l'obéissance plutôt que le sacrifice » (70). Je ne te parlerai pas de la sainte pauvreté car je te sais désireux de posséder le Christ au point que tu abandonnerais mille mondes pour jouir de lui. Je veux cependant te dire qu'il est vraiment bienheureux celui qui connaît cette perle d'Orient. Ce joyau de valeur incomparable a été connu de ta mère par grâce de Dieu et il a été acheté très cher, pour elle-même et pour d'autres. Mais c'est elle-seule qui a dû en payer le prix : en soucis, peines et pleurs devant Dieu et en diverses tribulations auprès de frères et de sœurs, de seigneurs, de prêtres et de séculiers (71). C'est pourquoi elle peut affirmer en toute vérité que la pauvreté lui a coûté plus cher que la richesse ne coûte aux riches ; et qu'elle a cherché et désiré la pauvreté plus que l'avare ne cherche à gagner de l'argent. Mon enfant, voici ce que doit être ta pauvreté aussi longtemps que tu vivras, tu ne dois rien vouloir que Jésus Christ Crucifié ; c'est en cela que tu trouveras la richesse véritable et suprême. O qu'il est pauvre celui qui ne veut rien que Dieu, qu'il est riche celui qui ne possède rien d'autre que Dieu ! Quant à la chasteté, je renonce à en traiter, sachant que parmi tes compagnons, tu as porté la couronne de cette vertu : c'est la raison pour laquelle ta mère te voue un amour très spécial.

Et voilà justement pourquoi j'ai pu, me semble-t-il te consoler par ce récit, sans manquer aux convenances ; le vase fragile de ton corps étant paré de cette pierre précieuse et éclairé de cette lumière angélique, je ne pouvais manquer de te confier les secrets de ses servantes afin qu'ils soient déposés et gardés en toi. « *Fais cela et tu auras la vie éternelle* » (72) Amen.

« Je te rends grâce, Seigneur mon Dieu tout-puissant, toi qui as daigné exaucer les prières de cette âme bénie ; je prie ta Majesté de porter à bon terme son désir du bien ; selon la grandeur de ta charité, ô Père très bon, rends son âme parfaite par l'intermédiaire des paroles de ta servante et, petite brebis, ramène-la dans les bras de ta charité au bercail de tes miséricordes. Par le Christ Notre Seigneur qui vit et règne avec toi dans les siècles sans fin. Amen. Louange à Dieu. Amen. Jésus, Marie, Paul témoin. » (73).